

Le Livre de Daniel - Numéro cinquante-sept

Le dévoilement des secrets prophétiques de l'Apocalypse : un voyage à travers les prophéties de la fin des temps

Jeff Pippenger

2024-01-21

Tous les prophètes parlent de la fin du monde, et toutes les prophéties se rejoignent et s'achèvent dans le livre de l'Apocalypse. Dans le livre de l'Apocalypse, le même fil conducteur est repris que dans le livre de Daniel, car ils ne font qu'un seul et même livre. Tous ces principes prophétiques ont été solidement consignés dans les articles précédents. Dans le livre de l'Apocalypse, nous apprenons que, juste avant la clôture du temps de grâce, une prophétie qui avait été scellée est descellée. Ces articles ont exposé les éléments prophétiques liés au message du livre de l'Apocalypse qui est maintenant en train d'être descellé. Ce message n'est pas une vérité prophétique unique, et chaque élément du message qui est en train d'être descellé relève de la révélation de Jésus-Christ.

Les sceaux en sont levés juste avant la clôture de la probation, lorsque "le temps est proche". Les livres de Daniel et de l'Apocalypse, en association avec le commentaire tiré des écrits de l'Esprit de prophétie, sont très précis quant au processus associé à la levée des sceaux d'un message prophétique. C'est le Lion de la tribu de Juda qui accomplit cette levée des sceaux, et lorsqu'il le fait, il emploie une méthode structurée pour présenter le message. Il reçoit le message du Père, qui est représenté tenant la Bible, laquelle est scellée de sept sceaux. Le Lion de la tribu de Juda, qui est aussi la racine de David et l'Agneau immolé, prend le livre des mains du Père et enlève les sceaux.

Jésus transmet ensuite le message à Gabriel, qui, avec d'autres anges, le communique à un prophète, lequel consigne le message par écrit et l'envoie aux églises. Lorsque vient le moment de desceller le message prophétique, l'ouverture de ce message produit un processus d'épreuve en trois étapes, qui met à l'épreuve ceux des églises à qui s'adresse l'écrit du prophète, et, selon la réponse individuelle de ces membres, ceux-ci déterminent s'ils appartiennent à l'une de deux catégories. Ceux qui acceptent l'accroissement de la connaissance produit par le message descellé sont identifiés comme les "sages", et ceux qui ne l'acceptent pas sont désignés par Daniel comme les "méchants" et par Matthieu comme les "insensés".

Tous ces facteurs liés à la levée du sceau du dernier secret prophétique sont abordés et soulignés au verset neuf du chapitre dix-sept de l'Apocalypse, car il y est identifié un élément de la Révélation de Jésus-Christ qui mettra à l'épreuve les deux catégories d'adorateurs. Cela se fait en indiquant que ce sont les « sages » qui comprendront le message qui suit le signal d'avertissement donné dans ce verset.

Et voici l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Il y a aussi sept rois : cinq sont tombés, l'un est, l'autre n'est pas encore venu

; et quand il sera venu, il doit demeurer peu de temps. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition. Apocalypse 17:9–11.

L'« intelligence qui possède la sagesse » est l'intelligence des « sages ». Les « sages » comprennent l'accroissement de la connaissance, et l'accroissement de la connaissance qui est représenté immédiatement après le repère prophétique, lequel identifie une vérité qui sera comprise par les sages et rejetée par les méchants, est la vérité associée aux royaumes de la prophétie biblique, présentée dans les versets qui suivent. Ces versets représentent la dernière illustration des royaumes de la prophétie biblique, et ce qui est dévoilé dans les derniers jours, c'est que ces huit royaumes ont aussi été représentés dans la première illustration des royaumes de la prophétie biblique, au chapitre deux de Daniel.

La révélation de la vérité confirme la vision limitée des royaumes de la prophétie biblique qui formait l'un des joyaux de Miller, mais elle a resplendi dix fois plus vivement, car elle renferme bien plus de vérité que ce que les Millerites pouvaient comprendre depuis leur position limitée dans l'histoire; elle constitue aussi une épreuve, symbolisée par le nombre « dix » et par le signal d'alarme que représente l'avertissement liminaire « Voici l'esprit qui a de la sagesse », interprété prophétiquement ainsi: la vérité qui suit mettra à l'épreuve les Églises auxquelles est envoyé le message descellé juste avant la clôture de la période de probation.

Dans Apocalypse 17, Jean a été transporté dans le désert des mille deux cent soixante ans de ténèbres papales. Il a été placé tout à la fin de cette période, en 1798, ce qui correspond exactement à l'époque où il a été placé dans Apocalypse 13.

Et je me tenais sur le sable de la mer, et je vis une bête monter de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix couronnes, et sur ses têtes le nom de blasphème. Apocalypse 13:1.

Le « sable de la mer » représente 1798, car il renvoie au point de vue historique d'où Jean a vu la papauté (la bête de la mer) comme une réalité passée, et les États-Unis (la bête de la terre) s'élever, et, en fin de compte, parler comme un dragon à l'approche de la loi dominicale imminente. Ensuite, la bête de la terre contraint le monde à accepter « l'image de la bête », laquelle parlerait et imposerait une législation dominicale dans le monde entier.

"Au moment où la papauté, privée de sa puissance, fut contrainte de cesser la persécution, Jean vit une nouvelle puissance surgir pour faire écho à la voix du dragon et poursuivre la même œuvre cruelle et blasphématoire. Cette puissance, la dernière à faire la guerre à l'Église et à la loi de Dieu, est représentée par une bête aux cornes semblables à celles d'un agneau. Les bêtes qui l'avaient précédée étaient sorties de la mer ; mais celle-ci sortit de la terre, représentant l'essor pacifique de la nation qu'elle symbolisait — les États-Unis." Signs of the Times, 8 février 1910.

Jean est conduit au même point de vue historique pour recevoir, au chapitre dix-sept, la présentation finale des royaumes de la prophétie biblique. Depuis ce point de vue, les royaumes sont présentés. On l'informe d'abord que la bête contrôle à la fois l'Église et l'État, car elle est assise non seulement sur sept têtes, mais aussi sur sept montagnes. Le fait que la grande prostituée

soit assise indique qu'elle est celle qui chevauche la bête, et celle qui chevauche la bête est celle qui la contrôle.

Et la femme que tu as vue est cette grande ville qui règne sur les rois de la terre. Apocalypse 17:18.

Le mot "reigneth" signifie tenir et régner sur. Un cavalier domine la bête en tenant les rênes. La papauté règne sur sept têtes et aussi sur sept montagnes. Dans Daniel chapitre deux, Daniel informe Nabuchodonosor qu'il est la "tête" d'or. Dans Ésaïe chapitre sept, une "tête" est aussi un roi, un capitole ou un royaume.

Car la tête de la Syrie, c'est Damas, et la tête de Damas, c'est Rezin; et dans soixante-cinq ans, Éphraïm sera brisé, de sorte qu'il ne soit plus un peuple. Et la tête d'Éphraïm, c'est Samarie, et la tête de Samarie, c'est le fils de Remaliah. Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. Ésaïe 7:7, 8.

La papauté, qui est la femme chevauchant la bête, règne sur tous les rois de la terre. Ces rois sont représentés comme "dix rois", qui sont la puissance du dragon des derniers jours. Ce sont les rois avec lesquels la prostituée de Tyr se prostitue. Ces "dix rois" ont été contraints d'accepter l'autorité de la papauté, mais, parmi ces dix rois, le principal est les États-Unis. Les États-Unis sont donc aussi représentés par Achab, le roi des dix royaumes du Nord d'Israël. Le nombre "sept" représente "complet", et lorsque la papauté est décrite comme régnant sur les rois de la terre, elle règne aussi sur les dix rois et elle est assise sur les sept têtes.

Voici l'intelligence qui a de la sagesse, car les sages des derniers jours emploient la méthodologie « ligne sur ligne », et ils reconnaissent que chacun des symboles de l'appareil d'État sur lequel règne la prostituée désigne la même vérité. Elle règne aussi sur sept montagnes, et les Millerites ont identifié une « montagne » dans la prophétie biblique comme un symbole d'un royaume, mais ils ont aussi reconnu que les symboles peuvent avoir plusieurs significations.

Les montagnes sont aussi un symbole de l'Église. La « glorieuse montagne sainte » dans les Écritures représente l'Église de Dieu.

La parole qu'Ésaïe, fils d'Amoz, a vue concernant Juda et Jérusalem. Il arrivera, dans les derniers jours, que la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes, et elle sera élevée au-dessus des collines ; et toutes les nations y afflueront. Et beaucoup de peuples iront et diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ; et il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ; car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur. Ésaïe 2:1-3.

La "maison du Seigneur" est son Église, et c'est une "montagne". La grande prostituée est assise sur sept montagnes, ce qui indique qu'elle règne sur toutes les églises, tout comme elle règne sur tous les rois. Elle contrôle toutes les églises et tous les États dans le monde entier.

La vision qu'Ésaïe identifie, qui lui est venue « au sujet de Juda et de Jérusalem », que nous venons de citer, se poursuit, et il s'agit toujours du même passage au chapitre quatre; et selon Ésaïe, c'est le « même jour » que les gens disent : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du

Dieu de Jacob. » Dans cette même période, « sept femmes » sont identifiées.

Et en ce jour-là, sept femmes saisiront un seul homme, en disant: Nous mangerons notre propre pain et nous nous vêtirons de nos propres habits; seulement, que nous soyons appelées de ton nom, afin d'ôter notre opprobre. En ce jour-là, le germe du Seigneur sera beau et glorieux, et le fruit de la terre sera excellent et agréable pour ceux qui auront échappé d'Israël. Et il arrivera que celui qui sera resté à Sion et celui qui sera demeuré à Jérusalem sera appelé saint, quiconque sera inscrit parmi les vivants à Jérusalem; quand le Seigneur aura lavé la souillure des filles de Sion et aura purifié le sang de Jérusalem du milieu d'elle, par l'esprit de jugement et par l'esprit de brûlure. Et le Seigneur créera sur toute demeure de la montagne de Sion, et sur ses assemblées, une nuée et de la fumée pendant le jour, et la splendeur d'un feu flamboyant pendant la nuit; car sur toute la gloire il y aura un abri. Et il y aura une tente pour servir d'ombre pendant le jour contre la chaleur, et pour un lieu de refuge, et pour un abri contre l'orage et la pluie. Ésaïe 4:1-6.

Le « jour » qui fait l'objet de la vision d'Ésaïe est « l'heure » du grand tremblement de terre du chapitre onze de l'Apocalypse. Les sages qui ont accepté l'avertissement à « revenir » de la déception du 18 juillet 2020, qui ont satisfait aux exigences du Lévitique vingt-six et qui ont été rassemblés par la première prophétie d'Ézéchiël, sont scellés lorsqu'ils acceptent le deuxième message d'Ézéchiël concernant les quatre vents de l'Islam. Ils sont alors élevés au ciel comme un étendard, et les autres enfants de Dieu à Babylone commencent à répondre à l'appel à sortir de Babylone, lequel commence au moment du tremblement de terre, qui est la loi du dimanche imminente. L'autre troupeau de Dieu entend le message de sortir de Babylone, et ils proclament : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. »

À cette "heure", la grande prostituée commence à entonner ses chants et à se livrer à la débauche avec les rois de la terre. Ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau suivent la prostituée, et leurs églises passent sous son autorité. Ces églises sont représentées par Ésaïe comme "sept femmes". Ces "sept femmes" sont les "sept montagnes" que la papauté dominera, tandis que les États-Unis forcent le monde entier à ériger une image de la bête qui parlera et fera que tous reçoivent la marque de l'autorité papale.

Ces "sept femmes s'attacheront à un seul homme", et cet "homme" est l' "homme" que Paul identifie comme "l'homme du péché". Pendant cette période d'épreuve, ceux qui demeurent à Jérusalem "seront appelés saints, tous ceux qui sont inscrits parmi les vivants à Jérusalem". Le peuple de Dieu est composé de ceux, en cette période, dont les noms sont écrits dans le livre de vie, le livre de l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde. L'autre catégorie, qui s'attache à "l'homme du péché", ce sont ceux du chapitre treize de l'Apocalypse qui adorent l'homme du péché.

Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. Apocalypse 13:8, 9.

L'"heure" du grand tremblement de terre, qui est la crise de la loi du dimanche, constitue la conclusion du jugement investigatif, et le jugement se fonde sur le fait que votre nom soit trouvé ou non inscrit dans le livre de vie; ainsi, à ce moment-là, les deux classes, représentées par leur relation au livre de vie, identifient les toutes dernières scènes du jugement. Ceux qui s'attachent à "l'homme du péché" proclament qu'ils "mangeront" leur "propre pain, et porteront" leurs "propres vêtements", mais leur désir premier est "d'être appelés par ton nom".

Ils conserveront leur propre déclaration doctrinale de foi (manger leur propre pain) et leur profession d'appartenance à leur dénomination (leurs propres vêtements), mais accepteront le nom de "l'homme du péché". Le nom de "l'homme du péché" est "catholique", ce qui signifie "universel". Ceux qui s'attachent à "l'homme du péché" souhaitent faire partie de "l'Église universelle", qui est l'Église catholique. Ils désirent cette relation pour "ôter" leur "opprobre".

Le « reproche » s'adresse à deux éléments importants de la bête qui règne sur toutes les églises et toutes les nations dans les derniers jours. Dans « l'heure du grand tremblement de terre » d'Apocalypse 11, « le troisième malheur vient bientôt ». Le « troisième malheur », c'est l'islam. Dans « l'heure du grand tremblement de terre » d'Apocalypse 11, la septième trompette sonne. La septième trompette, c'est l'islam. L'islam frappe à « l'heure du grand tremblement de terre », car toutes les trompettes sont les instruments prophétiques que Dieu a employés pour juger le culte dominical imposé tout au long de l'histoire du monde.

Lorsque la "ruine nationale" des États-Unis sera provoquée, au moment de la loi du dimanche imminente, les "nations seront en colère." C'est l'islam qui met les nations en colère dans la prophétie biblique, comme l'illustre la première mention de l'islam dans le livre de la Genèse.

Et l'ange de l'Éternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom d'Ismaël ; car l'Éternel a entendu ton affliction. Et il sera comme un homme sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui ; et il habitera en présence de tous ses frères. Genèse 16:11, 12.

L'"opprobre" des derniers jours est la religion de l'islam. Les Églises et les nations du monde passeront sous l'autorité du Nouvel Ordre mondial des Nations unies, qui est dirigé par l'Église catholique. Le pape sera placé à la tête du système mondial unique, tout comme Constantin a donné à la papauté son siège en l'an 330. Les nations concluront que leur capacité à faire face à la guerre menée contre l'humanité par l'islam ne peut être assurée que par un effort uni, ce qui exigera une soumission à une autorité morale; les États-Unis insisteront pour qu'il s'agisse de l'Église romaine. Tout comme Justinien a conféré sa grande autorité à l'Église catholique en 533, l'histoire se répète. Les États-Unis contraindront le monde, par leur puissance militaire, à obéir, comme Clovis l'a fait pour l'Église catholique en 496. L'histoire du verset 2 d'Apocalypse 13 se répétera.

Et la bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion; et le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. Apocalypse 13:2.

Une fois l'image érigée, les rois de la terre, courroucés par les attaques de l'islam, reconnaîtront que l'« opprobre » universel contre l'islam, qui a été utilisé pour faire naître l'image mondiale de la bête, n'était pas l'« opprobre » qui préoccupait réellement « l'homme du péché » (Jézabel). Trop tard, le monde découvrira que Jézabel ne se soucie aucunement de l'islam, mais que son cœur désire tuer Élie, comme Hérodiade a tué Jean-Baptiste.

L'« esprit qui possède la sagesse » est « l'esprit des sages », et les « sages » sont ceux qui comprennent « l'augmentation de la connaissance » qui se produit lorsque le Lion de la tribu de Juda scelle l'Apocalypse de Jésus-Christ, juste avant que la probation ne prenne fin.

Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche. Que celui qui est injuste soit encore injuste ; que celui qui est souillé se souille encore ; que celui qui est juste pratique encore la justice ; et que celui qui est saint se sanctifie encore. Apocalypse 22:10, 11.

L'énoncé « les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise » représente la vérité que la papauté régnera à la fois sur l'Église et l'État. Les symboles ont plus d'un sens, et ils doivent être définis et compris d'après le contexte du passage où ils sont présentés. On avance que le verset affirme que les têtes sont les montagnes; quelle serait donc la justification d'établir une distinction entre les têtes (pouvoir civil) et les montagnes (pouvoir ecclésiastique) ? Cette distinction est établie dans les chapitres sept et huit de Daniel. Au chapitre sept, Rome païenne et Rome papale sont toutes deux décrites comme « différentes » des bêtes qui les ont précédées.

Lorsque le chapitre sept est superposé au chapitre huit (ligne sur ligne), nous trouvons au chapitre huit la petite corne de Rome, oscillant entre homme, femme, homme, femme. Un seul symbole (la petite corne) qui représente deux puissances. Dans ces chapitres, une corne est un royaume, et un royaume est aussi une tête. Au chapitre huit, la petite corne représente deux royaumes, les quatrième et cinquième royaumes de la prophétie biblique. La petite corne représente symboliquement deux royaumes, et les deux royaumes qu'elle représente sont des royaumes qui identifient l'union du pouvoir d'État et du pouvoir ecclésiastique. Les sept têtes, qui sont aussi sept montagnes, représentent deux royaumes, et l'un des royaumes est le pouvoir ecclésiastique et l'autre est le pouvoir d'État.

Dans le chapitre deux du livre de Daniel, on trouve un autre témoignage de ce symbolisme prophétique, car là, le dernier royaume, que les Millerites comprenaient comme le quatrième royaume de Rome, est représenté par le fer et l'argile. Le fer et l'argile sont combinés, bien qu'en réalité le fer ne se mêle pas à l'argile. Pourtant, lorsque Sœur White commente le « fer et l'argile », elle l'identifie comme un symbole du pouvoir ecclésiastique et du pouvoir civil, comme le représente la petite corne du chapitre huit, et les têtes d'Apocalypse 17 qui sont aussi des montagnes.

Nous sommes parvenus à une époque où l'œuvre sacrée de Dieu est représentée par les pieds de l'image dans lesquels le fer était mêlé à l'argile vaseuse. Dieu a un peuple, un peuple choisi, dont le discernement doit être sanctifié, qui ne doit pas se profaner en posant sur le fondement du bois, du foin et du chaume. Toute âme fidèle aux commandements de Dieu verra que le trait

distinctif de notre foi est le sabbat du septième jour. Si le gouvernement honorait le sabbat comme Dieu l'a ordonné, il se tiendrait dans la force de Dieu et pour la défense de la foi une fois pour toutes transmise aux saints. Mais les hommes d'État soutiendront le faux sabbat et mêleront leur foi religieuse à l'observance de cet enfant de la papauté, le plaçant au-dessus du sabbat que le Seigneur a sanctifié et béni, l'ayant mis à part pour que l'homme le garde saint, comme un signe entre Lui et son peuple, pour mille générations. Le mélange du pouvoir religieux et du pouvoir civil est représenté par le fer et l'argile. Cette union affaiblit toute la puissance des églises. Conférer à l'Église le pouvoir de l'État entraînera de funestes résultats. Les hommes ont presque dépassé la limite de la patience de Dieu. Ils ont investi leurs forces dans la politique et se sont unis à la papauté. Mais le temps viendra où Dieu punira ceux qui ont rendu sa loi sans effet, et leur œuvre mauvaise retombera sur eux-mêmes. Le Commentaire biblique adventiste du septième jour, volume 4, 1168, 1169.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Dans la scène qui représente l'œuvre du Christ en notre faveur et l'accusation acharnée de Satan contre nous, Josué se tient comme grand prêtre et présente une requête en faveur du peuple de Dieu qui garde ses commandements. En même temps, Satan dépeint le peuple de Dieu comme de grands pécheurs et expose devant Dieu la liste des péchés qu'il les a poussés à commettre tout au long de leur vie, et il soutient qu'en raison de leurs transgressions, ils doivent être livrés entre ses mains pour être détruits. Il soutient qu'ils ne devraient pas être protégés par des anges ministres contre la confédération du mal. Il est plein de colère parce qu'il ne peut pas lier le peuple de Dieu en gerbes avec le monde, pour lui rendre une allégeance totale. Rois, dirigeants et gouverneurs se sont imposé la marque de l'Antéchrist et sont représentés comme le dragon qui s'en va faire la guerre aux saints — à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont la foi de Jésus. Dans leur inimitié contre le peuple de Dieu, ils se rendent aussi coupables d'avoir choisi Barabbas plutôt que Christ.

Dieu a un différend avec le monde. Lorsque le jugement siègera et que les livres seront ouverts, il a un terrible compte à régler, qui ferait dès maintenant craindre et trembler le monde si les hommes n'étaient pas aveuglés et ensorcelés par des illusions et des tromperies sataniques. Dieu demandera des comptes au monde pour la mort de son Fils unique, que, à tous égards, le monde a de nouveau crucifié et livré à l'opprobre public par la persécution de son peuple. Le monde a rejeté le Christ en la personne de ses saints, a refusé ses messages en refusant les messages des prophètes, des apôtres et des messagers. Ils ont rejeté ceux qui ont été des collaborateurs du Christ, et pour cela ils devront rendre des comptes. Testimonies to Ministers, 38, 39.